

—Sur celui que le diable m'enverra ! répliqua Ned du même ton.

—Je pense qu'il doit m'en envoyer un plus gras que le tien... plus facile à prendre et meilleur à plumer.

—Ah !... et lequel ?

—Une chaise de poste à dévaliser. Je t'en offre la moitié, si tu veux être de la partie.

—Merci. C'est une partie qui ne me convient pas.

—Eh ! eh ! tu fais bien le dégoûté ! Que mangeras-tu demain ?

—Probablement ce que j'ai mangé aujourd'hui, répartit Ned avec un sourire amer.

—Viande creuse ! s'écria Turnship avec un éclat de rire. Je te promets pour demain une ribotte soignée, si tu veux.

—Ah ! ah !... nous verrons.

—C'est à voir tout de suite, répliqua froidement Turnship. Réponds, oui ou non... et ne fais pas comme l'autre fois.

—Je ferai comme l'autre fois, répondit Ned avec le même calme ironique. Si le diable m'envoie ce soir un chevreuil au bout de mon fusil, je t'envoie promener pour la peine. Sinon... Eh bien ! nous causerons. Par conséquent, c'est partie remise à demain matin.

—Que le vieux Nick te torde le cou ! Crois-tu que je sois un blanc-bec pour souffrir qu'on me berne, et qu'on me tienne ainsi le pied dans l'eau ? Je suis donc ton pis aller ?

—Sans doute ! répliqua Ned avec une ironie amère. Où trouverais-je pis ?

—Voilà de l'esprit bien placé ! dit Turnship haussant les épaules. Allons, je vois qu'il faut suivre les caprices de M. le baronnet. Où te trouverai-je demain matin ?

—Au carrefour des Red-Dogs, comme d'habitude.

—Bien ; au revoir !

Ned Norton continua sa route seul et pensif, puis il se mit à l'affût. Mais le diable n'exauça pas sa prière, car le démon avait maintenant tout à gagner à tromper l'espoir du braconnier. Ned resta de longues heures, le fusil armé, l'œil tendu, l'oreille au guet... Rien. Rien que le calme de la nuit, le silence des bois, et le sifflement léger de la brise d'été au travers des rameaux. Le braconnier laissait échapper par intervalles un sourd juron.

—Oh !... que j'ai faim ! dit-il avec un mouvement de rage en se serrant l'estomac de ses poings fermés. N'y pouvant plus résister, il se leva et s'achemina vers un buisson de groséillers sauvages qui croissait dans une clairière au sommet de la colline, et il avala précipitamment ces fruits acides et à moitié verts. Pendant qu'il les cherchait dans l'ombre, se déchirant les mains aux longues épines, il vit tout à coup, devant lui, les arbres se colorer d'une teinte rougeâtre, d'une lueur fugitive, qui dessinait sur le ciel obscur leurs cimes arrondies. Surpris, il se retourna et vit alors un reflet de lumière qui s'élevait de la plaine.

—C'est singulier ! pensa-t-il ; on dirait un incendie !

Il courut, et bientôt n'en put douter.

—C'est la ferme ! c'est la ferme qui brûle, s'écria-t-il ; et sans réfléchir davantage, il s'élança dans cette direction.

Lorsqu'il arriva tout était en feu. Une immense colonne de flamme et de fumée s'élevait des bâtiments et tourbillonnait dans l'air sous le vent frais de la nuit qui activait les progrès de l'incendie. Les étables de bois, les granges de chaume n'étaient plus qu'un vaste brasier. Le corps d'habitation résistait encore ; mais

la toiture craquait de toutes parts, les fenêtres vomissaient une noire vapeur mêlée de rouges étincelles ; tout était perdu.

Les gens de la ferme s'empressaient dans la cour en poussant des cris pour délivrer et contenir les chevaux effarouchés, les bestiaux qui hurlaient de terreur. C'était une scène lugubre d'effroi et de désolation.

Ned, arrivant par la campagne, escalada le mur du potager désert, et courut droit au bâtiment. Il y entra résolument, sous une pluie de feu, au travers des nuages de fumée, sans trop savoir ce qu'il faisait. Il lui semblait que des cris étouffés, qu'une voix de femme appelait au milieu du bruissement des flammes, et il courait au secours... de Madeleine ou même peut-être d'Olivia. A demi suffoqué, il parvint ainsi dans la chambre de la fermière : le plancher crevassé lui brûlait les pieds... La chambre était vide... Cependant, il entendait des cris... Il s'approche et voit dans le berceau le petit enfant qui lui tendait les bras. Il le saisit, le roule dans sa couverture, et l'emporte. L'escalier embrasé craquait et cédait sous ses pas. Cependant, les mains, les cheveux, les habits à demi brûlés, il parvint à toucher le sol, et, tout épuisé, tout haletant, il courut jusqu'au milieu du jardin, poursuivi par les flammes, qui, courbées par le vent, semblaient s'élançer après lui et réclamer leur proie.

Il tomba anéanti au pied d'un arbre.

Lorsqu'il eut repris ses sens, il trassaillit de joie en regardant la petite Lily, qui, saine et suave, se pressant encore en pleurant contre son sein.

—Je lui rendrai sa fille, et elle me remerciera ! pensa-t-il ; et il se levait pour aller rejoindre les gens de la ferme qu'il entendait dans la cour, lorsque des clameurs sinistres vinrent le glacer d'horreur et d'effroi.

—C'est Norton ! c'est Norton ! j'en suis sûr ! criait le fermier exaspéré. C'est lui qui aura fait le coup ! C'est la vengeance dont il nous menaçait hier ! Infâme bandit ! Si je le tenais ! il irait rôtir là-dedans comme au feu d'enfer.

Ned, dans son premier mouvement, allait s'élançer vers lui pour se justifier, lorsqu'il entendit s'élever un concert de voix furieuses qui accablaient son nom de menaces et d'imprécations. Il se vit seul contre tous, il comprit toute la vraisemblance de l'accusation que sa présence inopinée au milieu de l'incendie allait rendre plus terrible encore ; la tête lui tourna : un nuage passa devant ses yeux ; et par un mouvement irrésistible, il se précipita dans le jardin, s'élança par dessus la clôture, et regagna la forêt d'une seule course, haletant, éperdu, sans regarder derrière lui.

Il ne s'arrêta qu'au centre du bois, au carrefour des Red-Dogs, où il tomba épuisé, sous un quartier de roche. Ce fut là que Turnship le trouva au point du jour.

—Eh bien, chasseur diligent, lui dit le bandit, qu'a décidé votre seigneurie ? M. le baronnet a-t-il fait bonne chasse à courre, à cor et à cris ?... ou bien... ?

—Oui, j'ai fait bonne chasse, interrompit Ned d'un ton sombre. Ouais ! dis-moi donc ! répliqua Turnship en le considérant avec attention, voici des cheveux... des vêtements... des souliers qui sentent joliment le roussi ! Eh eh ! c'est donc vrai !

—Quoi ? demanda vivement Ned Norton.

—Eh bien que tu as allumé la ferme de Craig cette nuit. Parbleu, je t'en fais compliment ! Tu n'as pas mal réussi... ?

—C'est faux ! s'écria Ned avec exaspération ; ne répète pas cela... ou je te brise le crâne !